Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: Au royaume des rebedoules nuages : re-baptêmes !
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226348

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au royaume des rebedoules nuages

Re - baptêmes !

BIEN sûr qu'en ce dimanche on n'a pas pu donner le baptême de l'air à tous ceux du district de Lavaux ! Il y en a pas mal qui ont dû se contenter de regarder, en manches de chemise et les coudes sur les tables de la cantine. Les as de la Blécherette ne pouvaient emporter dans le ciel tous les amateurs désireux de juger les choses d'un peu haut.

Un des passagers, cet encroûté de vieux garçon de Jules, a diablement surpris tout son monde. Un grand frisson a passé sur la foule au moment où il s'est installé dans la carlingue. Sa gouvernante — peut-être un peu mortifiée de ne pas être du voyage — s'est penchée vers sa voisine et lui a dit à l'oreille :

— J'ai dans l'idée qu'il commence le déménagement.

— ??? ...

— Mon Dieu que vous êtes dure à la comprenette ! Ce vieux pingre emporte un premier voyage d'écus au Paradis. Il se rend compte que le jour du grand voyage il ne pourra pas tout prendre avec lui !

La voisine, crainte d'être mêlée à des redzipétages ou heureuse de colporter une toute bonne, s'est empressée de changer de place.

Il est de fait que le Jules devait avoir une idée de derrière la tête en consentant pareille dépense, car, comme regardant de ses sous, c'est bien le plus regardant de la contrée. Aussi, quand il est revenu s'asseoir — bien entendu à une tablée où les bouteilles n'étaient pas presque à fond — on a essayé de lui tirer les vers du nez. Rien à faire : il ne s'est pas déboutonné. Le syndic lui demande :

— Quel est le moment qui t'a fait le plus d'impression, au cours de ce baptême ?

— Le plus émotionnant, que fait Jules, sérieux comme au sermon, c'est bien quand j'ai dû sortir les quinze francs pour la course !

Et toute la tablée de s'esclaffer, sauf le Jules qui ne voyait pas ce que cette affaire pouvait avoir de risible.

Alors on s'est mis à parler de la pluie et du beau temps, et aussi des proches vendanges ; mais plus particulièrement de la pluie.

— Les marchands de parapluies n'ont pas fait de bonnes affaires cette année, commence l'assesseur ; ils se rattraperont dans un lustre !

— Tu crois que cette sécheresse va durer dix ans ?

— J'espère bien que non ! On serait dans de beaux draps ! Pourtant, du train d'enfer dont marche le progrès, il y aura bientôt plus d'avions dans le ciel que d'automobiles et de cars sur la route Lausanne-Vevey. Les passagers et les passagères ne pourront pas demander aux pilotes de faire une halte au coin d'un bois ou devant une porte de vigne pour... ouais, vous me comprenez... alors ceux d'en bas n'auront qu'à faire attention. On n'osera plus partir en promenade sans parapluie...

Mais voilà qu'un haut-parleur annonce le début d'une démonstration de dressage de chiens de police.

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureusement soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.

— Je me demande ce que les chiens de police ont à voir dans une fête d'aviation ? minaude une dame qui n'ose abandonner son assiettée de meringues.

— Tant de vols et pas de police, fait un quidam, ce serait du propre !

La dame mord en riant dans une coque si généreusement fourrée qu'une étoile de crème fouettée décore sa belle robe. Pauvre dame, elle ne verra plus rien de toute la belle fête.

Tout le monde n'est pas aussi pirate que le Jules, ni aussi navré que la dame à la tache : les Vaudoises, mignonnes à souhait dans leurs beaux costumes, ont fort à faire pour contenter tous les chalands.

Le président du comité de l'Hôpital de Lavaux, assis en compagnie d'une cohorte de ses contemporains, a le sourire. Les contemporains ont aussi le sourire, ils ont connaissance d'un grand secret : on va bientôt décerner la bourgeoisie d'honneur à un excellent administrateur qui dirige depuis des lustres l'exécutif d'un beau village perché au milieu des vignes les plus nobles du canton !

Voilà que la pluie, tant souhaitée — mais pas pour ce jour-là — commence à tomber et que tout le monde s'enfuit vers les bonnes pintes de Savigny. Heureuse affaire pour Jules qui proclame avec énergie que c'est à lui de payer la prochaine bouteille.

Il joint le geste à la parole et pose son porte-monnaie sur la table, sous le nez de la sommelière. Il s'entend confirmer que tout est réglé. D'un geste sec, il tire sur la languette de la fermeture-éclair et remet l'inutile et grassouillet engin dans sa poche. La jeune sommelière constate — cet âge est sans pitié et les femmes ont de bien pouëttes langues :

— Il a une belle fermeture-éclair votre porte-monnaie, m'sieur Jules !

Un sourire fleurit sur les lèvres du vieux garçon. Il disparaît, comme vient de disparaître le soleil, en entendant cette diablesse de femme qui ajoute, tenant à bouts de bras son plateau chargé de « corps morts » :

— Une belle fermeture-éclair... et une ouverture-escargot !

Jean du Cep.

Il y a chants... et champs...!

Dans un de nos collèges, régent et concierge ne s'entendent pas. La rogne date, paraît-il, de leur adolescence...

Un jour, le concierge, avisant un gamin de la classe du dit régent, lui demande à brûle-pourpoint :

— Est-il fort en orthographe, ton maître ?

— Oh ! oui, M'sieur, y a pas plus fort que lui...

— Ça m'étonne, avec son air de se monter le bobéchon... Je parie qu'il ne saurait pas écrire juste le mot remplacé par des points dans cette phrase :

« Les chants des oiseaux et les champs de pommes de terre sont-ils des ch..... (?) de la même espèce ? »

Et joignant le geste à la parole, il tend au gamin un papier sur lequel était précisément écrite cette phrase.

Rentré en classe, l'enfant lève la main :

— M'sieur, y a une phrase que ma sœur a pas su écrire et moi non plus... J'peux vous la dicter ?

Sans se méfier, le régent prend sa craie, va au tableau noir et, sous la dictée de l'élève, écrit :

« Les chants des oiseaux et les champs de pommes de terre sont-ils des ch..... »

La craie levée après le ch... fatidique, l'instituteur, pressantant le chantage, se retourne et, désignant le gamin, lui crie :

— Sortez... sur-le-champ, sortez !...

rms.